

L'ECHO du citoyen

Belgique - België

P.P.-P.B.
BRUXELLES X

BC 734

P301174

Ed. resp.: G. Deprez
MCC - Rue de la Vallée 50
1000 Bruxelles
Bureau de dépôt: Bruxelles X

VENEZ
DÉBATTRE
AVEC
CHARLES MICHEL
DU PROJET
RÉFORMATEUR



Photo: MR

SOMMAIRE

LE SAMEDI 23 OCTOBRE
CHARLES MICHEL PARLE AU MCC

2 Invitation

3 In memoriam : Daniel Ducarme

4 Le mot de Gérard Deprez

N°50 - Octobre - Décembre 2010
Trimestriel d'information du
Mouvement des Citoyens pour le Changement

Le MCC est une des composantes du 

Mouvement des Citoyens



pour le Changement

Invitation

Parlement des animateurs élargi aux adhérents du MCC

Nous avons le plaisir de vous inviter à participer à la prochaine réunion du Parlement des animateurs du MCC qui aura lieu **le samedi 23 octobre de 10H à 13H à Bruxelles.** (Groeselenberg, 57, 1180 Bruxelles, salle du Lapin Blanc).

Nous aurons le privilège d'y accueillir Monsieur **Charles MICHEL**, député, bourgmestre, ministre de la Coopération au développement.

Monsieur Charles Michel redéfinira les lignes de force du « **PROJET REFORMATEUR** ».

A la suite de quoi la parole sera donnée aux participants pour un large débat.

Nous vous y attendons nombreux.



Un petit bonheur

Du 10 au 13 septembre, le journal L'Avenir a fait réaliser un sondage en Wallonie. Il en a publié les résultats dans son édition du vendredi 17 septembre. Que faut-il en retenir ?

- En ce qui concerne les intentions de vote, le sondage fait état d'une forte progression du parti socialiste : 4% de plus que lors des élections de juin. Le PS dépasserait aujourd'hui la barre des 40% ! Décidément, les Wallons ne veulent pas sortir du rouge ! Mais, car il y a un mais, le MR est lui aussi en progrès : 1,5% de plus qu'aux dernières élections pour frôler les 24%. Cela devrait normalement continuer à s'améliorer, étant donné que le PP de Modrikamen s'écroule et que le CDH de Joëlle Milquet, se tasse méchamment. Allez, il y a un espace qui s'ouvre.
- En matière de notoriété - les personnalités politiques les plus connues - le MCC fait mieux que se défendre. Notre président, Gérard Deprez est connu par quasiment 80% des Wallons. Il est la troisième des personnalités du MR derrière Didier Reynders et Olivier Maingain.
- En matière de satisfaction - les personnalités dont l'action est appréciée - la surprise est divine !! Gérard Deprez est la personnalité MR dont l'action suscite le plus de satisfaction, devant Willy Borsus, Didier Reynders, Olivier Maingain et Françoise Bertiaux.

Un vrai petit bonheur !

In memoriam

Daniel Ducarme



Daniel DUCARME est mort le 28 août, à l'âge de 56 ans.

La plupart d'entre nous n'ignoraient pas la gravité de sa maladie, la nouvelle s'étant répandue déjà depuis plusieurs années. Ceux qui l'ont approché ces derniers temps peuvent témoigner de l'énergie farouche avec

laquelle il a fait front au mal qui l'agressait. Avec quelle sérénité aussi, parce qu'il pressentait qu'au-delà des périodes de rémission et malgré la qualité des soins qui lui étaient prodigués, le mal finirait par avoir raison de son formidable appétit de vie.

Daniel était, tout à la fois, une personnalité et un personnage.

Une personnalité. A vingt ans, alors que tant d'autres se cherchent, il a déjà choisi sa voie : son engagement sera libéral, son itinéraire sera politique. Les fonctions politiques, il les a exercées toutes ou presque, passant de l'une à l'autre avec une facilité déconcertante, hussard à l'occasion, baroudeur dans l'âme : parlementaire, bourgmestre, ministre régional, président du PRL, président fondateur du MR, député européen, ministre-président de la Région bruxelloise.... Son engagement libéral et réformateur n'a jamais faibli : il a orienté et nourri ses convictions européennes, son projet francophone, sa volonté de modernisation de la société et son souci permanent d'offrir à tous les bénéficiaires de la vraie liberté.

Un personnage aussi. Dans une pièce, dans une salle, son grand corps massif occupait l'espace que son rire sonore souvent emplissait de convivialité. Bourgmestre, on l'a vu, chose plutôt rare, se rendre à cheval dans son hôtel de ville de Thuin. Il faut l'avoir entendu raconter, en grognant de plaisir, comment il avait réussi à la tête d'une petite escouade de grognards napoléoniens, à faire sortir Jacques Chirac de l'Hôtel de ville de Paris pour venir les saluer solennellement sur la place. Ses imitations du même Jacques Chirac ou de Louis Michel étaient irrésistibles :

le timbre juste, l'art de la posture, les subtilités du phrasé, le détournement des mots.

Au MCC, nous saluons en Daniel le président fondateur du MR. La création du Mouvement Réformateur a été son grand dessein et sa grande œuvre. Il avait compris qu'un grand mouvement ne se construit pas sur une identité fermée, mais sur un projet fédérateur. Il a voulu rassembler en respectant, pas en assimilant. Son appel aux Réformateurs, de même que les statuts du MR qu'il a fait adopter, témoignent et de son ambition et de son ouverture.

Daniel était aussi un homme de ferveur. Il était franc-maçon et ne s'en cachait pas. Mais son engagement maçonnique n'était pas sectaire : il le vivait comme une exigence d'excellence et de fraternité. Lui, le « franc-mac », et moi, le « catho », comme nous disions entre nous en plaisantant, avons eu des échanges d'une rare intensité. C'était un frère en humanité.

Adieu Daniel.
Repose en paix.

Tes amis du MCC, qui t'ont aimé et qui honorent ta mémoire.

Gérard DEPREZ
Ministre d'Etat
Président du MCC



Le mot de Gérard Deprez

Où est le plan A ?



Cent jours et quelques poussières après les élections du 13 juin, c'est toujours la bouteille à encre pour la formation du gouvernement fédéral.

Reconnaissons, avec honnêteté, qu'en votant de la manière dont ils l'ont fait en juin, les électeurs n'ont pas facilité les choses. Côté flamand, ils ont choisi de rendre incontournable un jeune parti, la NVA, qui se situe franchement à droite sur le terrain économique et social, et professe ouvertement des ambitions séparatistes. Côté francophone, les électeurs, en renforçant solidement le PS, ont donné le leadership politique à un parti plus à gauche que la plupart des sociaux-démocrates européens et institutionnellement attaché à l'Etat belge, pourvoyeur attiré de solidarité.

A l'évidence, un compromis entre ces deux formations politiques, auréolées toutes deux de leur récente victoire électorale, n'est pas une tâche aisée, pour ne pas dire plus. Et ce qui devait se produire a priori se produit effectivement : la NVA joue avec les nerfs des autres partenaires, les conversations s'enlisent, la méfiance s'installe, le spectre de l'échec se dessine.

De guerre lasse, frustrés de ne pas parvenir à boucler un accord, agacés sinon excédés par les atermoiements et les surenchères de la NVA, des négociateurs francophones, PS en tête, ont choisi de faire monter les enchères ! En substance, leur message est le suivant : « Attention, Messieurs les Flamands, vous allez trop loin, notre patience a des limites. Vous devez savoir que si vous n'êtes pas prêts à un accord honorable et digne, nous sommes capables de nous en passer. Nous avons un plan B : l'établissement d'une petite Belgique indépendante où, sans vous, Wallons et Bruxellois vivront dans l'harmonie et la convivialité linguistique ! »

Etrange attitude, en vérité. Agiter le spectre de la fin de la Belgique pour impressionner un partenaire dont c'est très précisément l'objectif relève d'une logique particulièrement surprenante.

En vérité, les Francophones partisans du plan B ne font rien d'autre que d'étaler leur impuissance. N'ayant pas de plan A et contraints de céder, pied à pied, aux revendications du partenaire flamand, ils tentent de camoufler leurs reculades avec des rodomontades.

Orphelins potentiels d'une Belgique qui ne survivra pas en l'état, ils fantasment sur sa fin plutôt que de concevoir une Belgique nouvelle.

Car, en fin de compte, c'est très précisément de cela qu'il s'agit. Donner une nouvelle architecture institutionnelle à un pays dont la majorité de la population, au Nord, au Centre, au Sud du pays, veut le maintien, voilà le défi.

Les partis francophones n'ont pas fait campagne pour la fin de la Belgique. Ils n'ont pas reçu la confiance des électeurs pour la faire disparaître. Ils ont reçu mandat pour la gouverner. Quitte à la transformer radicalement.

Alors, il est où le plan A ?

Gérard DEPPEZ
Ministre d'Etat
Président du MCC